

Le hit parade des livres d'été p.4

Pierre

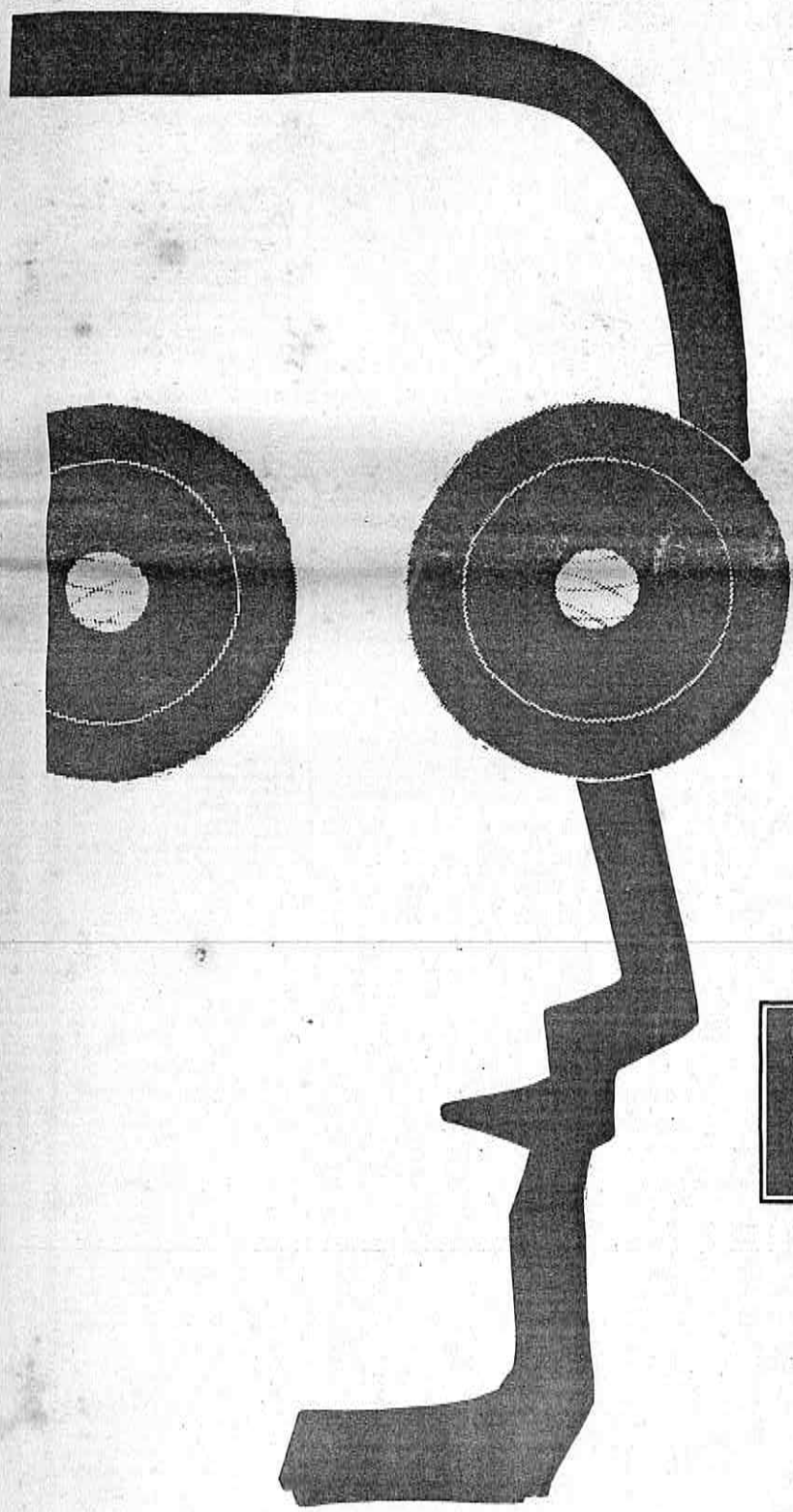
DIRECTEUR: PHILIPPE TESSON

les
nouvelles
littéraires

CPPP 0824

hebdomadaire de
l'actualité culturelle
semaine du
12 au 19 juillet 1979

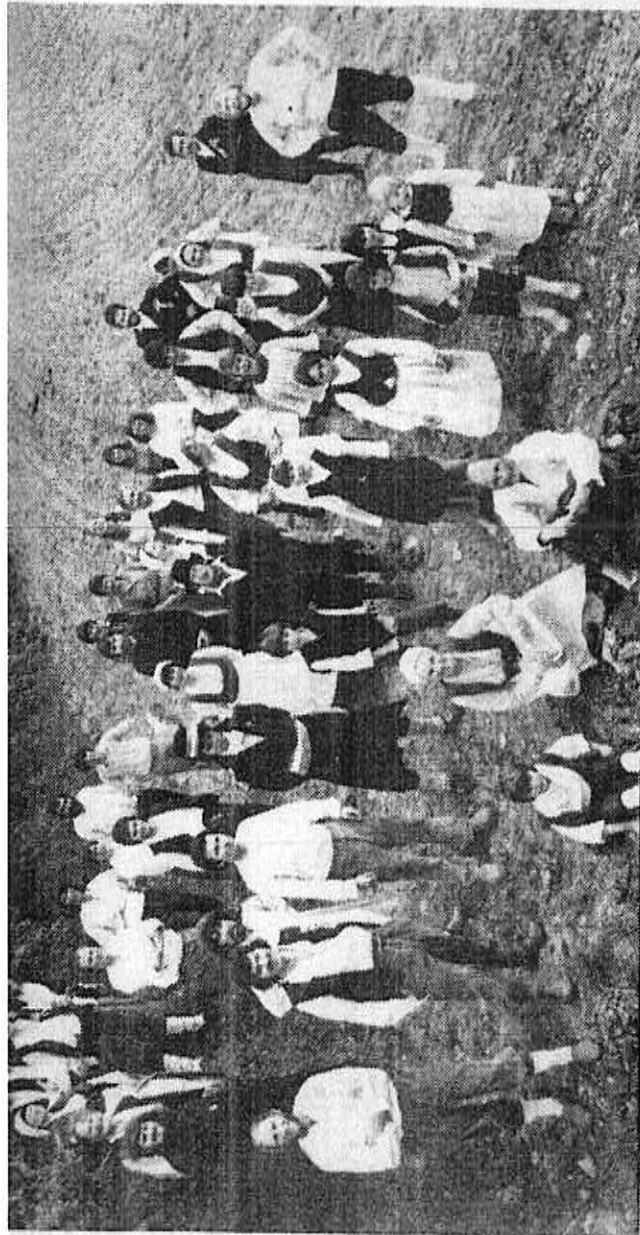
57^e année
N° 2699
F



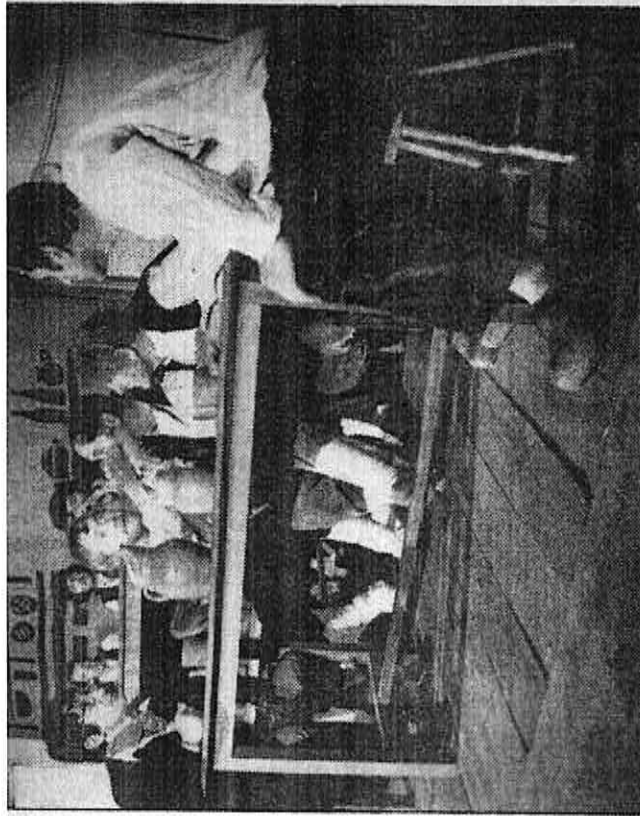
**LES
FOUS
DE
LA
PHOTO**

notre dossier, pages 15 à 22

Les Rencontres internationales de la photographie fêtent cette année, en Arles, leurs dix années d'existence et de succès. A cette occasion, nous consacrons notre dossier à une rétrospective de ces manifestations prestigieuses, qui ont placé la photographie au rang des beaux-arts... et d'une florissante industrie.



«Saint-Marc-le Bleu» joué par la population de Saint-Marc-le Blanc. «L'histoire par d'autres mots, ou d'autres souffrances, que l'histoire connue».



«quatre-vingt-treize» en 1979...

A SAINT-MARC-LE-BLANC, le curé joue au football avec l'équipe laïque. Le candidat communiste aux élections «joue» au curé dans une pièce de théâtre. Ce village breton de l'arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine) sait encore s'amuser. Pourtant, le Foyer des jeunes est déserté. Entre les travaux des champs, aux journées sans fin, et les carrières de granit, au labeur ardu, les gens ont trouvé le temps, et le goût, l'autre chose.

Par quartier, par génération, les habitants font revivre la fête locale. Lorsque le centre social Cantonal annonce son appel afin de monter une pièce de théâtre, les bonnes volontés affluent. A dire vrai, le sujet intéresse chacun, puisqu'il s'agit de l'histoire du village au cours de la période révolutionnaire. En fait, les petits agriculteurs d'aujourd'hui ne sont pas plus usés que les fermiers d'hier, le granit

se vend mal. Et puis, les hommes propres, les lieux, sont familiers à chacun. La plus grosse carrière d'aujourd'hui est l'héritage d'un spéculateur justement cité dans la pièce.

Pendant la Révolution, Saint-Marc-le-Blanc fut l'une des rares communes républicaines de l'arrondissement. Fougères, sa forêt, furent le paradis des chouans, immortalisé par Victor Hugo dans *Quatre-vingt-treize*. C'est également un des seuls villages dont les archives ont été préservées. Elles ont fourni à la pièce son argument, quelques anecdotes et nombre de dialogues officiels du conseil municipal.

Mais, et c'est là l'essentiel, plus de cinquante personnes ont collaboré à cette création. De l'écriture à la mise en scène, en passant par la musique, les décors et les costumes, tout a été réalisé par des amateurs. Enseignants, agriculteurs, ouvriers, mères de fami-

le, écoliers ont apporté leur contribution alors que, souvent, ils n'avaient même jamais été au théâtre! Un groupe de cinq personnes a rédigé le texte, d'après les documents et avec l'appui de quelques anciens pour restituer le patois local, le «gallo»; les enfants d'une classe de dessin ont créé le décor sur toile; des musiciens ont composé la mélodie qui sert de transition entre les tableaux; quelques femmes ont réalisé les costumes.

Lors de la distribution des personnages, les «intellectuels» ont cédé les premiers rôles. Ainsi, un enseignant fait l'idiot du village; un conseiller municipal socialiste conserve cette fonction, mais il ne peut jamais s'exprimer car il bégaye abominablement. Le plus gros effet sur le public est obtenu par le prêtre, qui commence sa messe de dos et présente, à la fin, le visage du candidat communiste local. Pourtant, si la bonne humeur règne, le propos reste sérieux.

L'équipe se défend d'avoir fait «un travail qui corresponde à cette mode en mal de régionalisme à se faire les chantages d'un lieu après s'y être inventé des racines». Le travail est différent parce qu'il est collectif. C'est une manière de redécouvrir l'histoire des humbles et des obscurs. «C'est un moyen, pour les gens du pays, d'élargir leur mémoire et de trouver quelques éléments d'explication sur les clivages qui différencient encore les différents bourgs du canton».

La pièce s'intitule en effet subtilement *Saint-Marc «Le Bleu»*. Le sentiment républicain (Bleu, donc) s'y oppose à l'ancien régime (Blanc) et, surtout, à la récupération du mouvement révolutionnaire par la bourgeoisie. Saint-Marc est, à cette époque, un îlot révolutionnaire dans une «poche» réactionnaire. Néanmoins, les archives démontrent la tiédeur républicaine des notables.

Si la pièce montre comment la Révolution n'a profité qu'aux riches, l'argument principal va bien au-delà de la simple abolition des privilèges. En 1794, l'Assemblée a chassé du village Jeanne Potsson. Fille-mère, d'aucuns, poussés par le curé, lui reprochent d'avoir noyé son second enfant. La jeune République, propre et honnête, ne peut accepter une telle conduite. Quelques-uns la soutiennent, mais les notables ne pensent qu'à se partager les nouvelles terres et ils l'accablent. C'est là que l'on s'aperçoit que 1789 ne fut qu'une redistribution du patrimoine foncier. La femme occupe alors une place en retrait. Aux assemblées, on l'interdit de parole; son existence est liée à la famille. C'est là que la pièce bascule de l'histoire dans l'actualité.

Pierre FRUSTIER

● Renseignements au Centre social cantonal, St-Étienne-en-Cogliès, 35460 St-Brice-en-Cogliès.